

la surexcitation des foules ! Ces théories, inventées à plaisir par ceux qui ne *voulaient pas croire*, ont été réfutées bien des fois, non seulement ici, mais dans de savantes conférences et des ouvrages de maîtres.

Lourdes a été un argument apologétique de premier ordre. Le docteur Boissarie, le chanoine Bertrin, M. Van der Elst et d'autres ont indubitablement prouvé le caractère préternaturel de maintes guérisons. Mais voici un argument nouveau et saisissant.

L'imagination individuelle n'est pas moins vive qu'autrefois. Il y a eu à Lourdes, cette année, des foules considérables. Le désir que des miracles se produisent est aussi intense que jamais, rendu plus intense encore par sa raréfaction. Les miracles du passé ne provenaient donc ni du désir, ni de l'imagination, ni des impressions de foules. Ils étaient bien des faits réels produits par une action divine directe sur les corps humains.

Ajoutons que si le miracle venait à faire défaut à Lourdes, en principe il n'y aurait pas lieu de s'en étonner. Au début de l'Eglise, les prodiges jaillissaient comme d'une source intarissable. Le divin Maître l'avait promis à ses disciples, et il le fallait pour prouver la divinité de Jésus-Christ et de son Eglise. C'était un moyen providentiel pour procurer la conversion du monde. Lorsque cette oeuvre fut accomplie, le moyen extraordinaire cessa et le miracle devint exceptionnel. Quand, au cours des siècles, Dieu voulut susciter certaines grandes oeuvres ou donner un crédit spécial à des hommes appelés à exercer à une époque déterminée une influence considérable, il confia à quelques privilégiés une telle autorité sur la nature que ses lois paraissaient suspendues en leur faveur. Mais c'étaient des faveurs transitoires.

Au XIX^e siècle, Dieu, dans ses secrets desseins, voulut faire